

La durabilité au cœur des 10 ans du MoDeS : « Les soins de santé représentent 5 à 8% de l'impact carbone d'un pays »

Actualité

CHARLEROI 16/04 - Samedi dernier, Le Monde des Spécialistes (MoDeS) fêtait ses 10 ans. Un anniversaire que ses dirigeants ont souhaité axer, notamment, autour d'une réflexion sur la durabilité au sein des hôpitaux. Car oui, leur empreinte carbone est colossale.



« Les hôpitaux sont un gouffre énergétique et écologique abominable ». Le Dr **Nicolas Berg**, membre fondateur du MoDeS, ne mâche pas ses mots dans son discours introductif au symposium des 10 ans du syndicat.

Pour approfondir le débat, le MoDeS compte sur **Pauline Modrie**. Bioingénieure, elle est actuellement conseillère en développement durable attachée à la direction du CHU UCL Namur. Spécialiste de la question, elle peut transformer les mots du Dr Berg en chiffres. « Si aucune étude du genre n'a été finalisée en Belgique jusqu'à présent, des travaux dans des nations similaires à la nôtre ont démontré que les soins de santé représentaient 5 à 8% de l'impact carbone d'un pays », explique-t-elle.

Des chiffres éloquentes qui permettent de comprendre que, malgré le caractère indispensable des hôpitaux au sein d'une société, un tel impact ne peut être ignoré. Pour convaincre les sceptiques, Pauline Modrie use d'une métaphore médicale des plus efficaces : « Le système de notre planète est comme le corps humain. Quand sa température augmente de 0,5°C, ça a déjà des conséquences. Si elle monte de 4°C, c'est dramatique. » Une hausse des températures de 4 °C d'ici 2100 constitue un scénario pessimiste, certes, mais il est loin d'être irréaliste.

Les professionnels de la santé sont écoutés : à eux d'en profiter

Le lien entre dérèglement climatique et menace sur la santé va de soi. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) le rappelle régulièrement. Le réchauffement de la planète fait peser des risques sur les plans de la sécurité alimentaire, de la santé mentale, des maladies cardio-respiratoires ou encore des maladies infectieuses. Sans compter les blessures directement liées aux événements climatiques extrêmes, amenés à se multiplier.

Pour sensibiliser la société à ces questions, les professionnels de la santé auraient un rôle particulier à jouer : celui de lanceur d'alerte. Pauline Modrie met ainsi en lumière une récente enquête d'Ipsos auprès des Belges. 85% d'entre eux estiment que les médecins disent la vérité. Un chiffre – sans surprise – nettement supérieur à celui des politiciens. « Le fait que les professionnels de la santé parlent de l'impact du changement climatique peut catalyser un changement de paradigme », estime la bioingénieure.

Primum non nocere (en premier, ne pas nuire). Le premier principe de prudence transmis aux étudiants en médecine pousse lui aussi les professionnels de la santé à montrer l'exemple, rappelle Pauline Modrie. On aurait tendance à lui adjoindre le 5^e article du code belge de déontologie médicale : le médecin est attentif à la prévention, à la protection et à la promotion de la santé. L'écho aux énormes dégâts causés sur la santé par le dérèglement climatique semble immanquable.

Que faire, à part alerter ?

A nouveau, les études dans les hôpitaux belges manquent. Mais ailleurs, on a déjà pu identifier les *hotspots* des émissions du secteur des soins de santé. Bien sûr, les infrastructures consomment beaucoup d'énergie. Les gaz anesthésiants polluent beaucoup eux aussi. Cependant, ces émissions directes ne sont les plus importantes.

« Le plus gros impact vient de tout ce qui permet aux soins de santé de fonctionner, détaille Pauline Modrie. A savoir, notamment, les médicaments, le déplacement du personnel, des patients et des visiteurs et l'achat de dispositifs médicaux. »

La bioingénieure démonte également une fausse croyance : « Le recyclage, c'est bien, mais c'est anecdotique pour la décarbonation. » Elle lui préfère la réutilisation : à bas le matériel

jetable dans les hôpitaux.

Selon Pauline Modrie, les niveaux de gaspillage au sein des infrastructures de soins atteignent également des sommets inconsidérés. « Cela concerne les kits médicaux évidemment, mais aussi les médicaments, notamment à travers la [surprescription](#) », complète-t-elle. Dans un même ordre d'idées, il faut veiller à ne pas « surutiliser » les moyens techniques mis à disposition du personnel et des patients, mais à les exploiter « justement ».

En plus de ces considérations assez généralistes, Pauline Modrie ponctue son exposé d'applications concrètes. Un pneumologue, par exemple, pourrait substituer dans une large mesure les inhalateurs à gaz propulseur – que l'on sait [très polluants](#) – par des inhalateurs à poudre sèche.

« En bref, il faut se poser cette question à tous les échelons : 'Comment faire les choses de manière moins impactante, mais avec une efficacité plus importante des interventions ?', résume la spécialiste. Et de conclure sur une note positive : « Des feuilles de route existent : il est tout à fait possible de respecter l'accord de Paris en diminuant les émissions de 80% dans le secteur tout en garantissant la meilleure qualité des soins. »

Olivier Daelen • Mediquality

16/04/2024

Vous désirez rester au courant des dernières informations médicales ?

Sélectionnez les contenus de MediQuality qui vous intéressent et inscrivez-vous gratuitement aux autres newsletters.

Découvrez l'ensemble de nos newsletters

